

Pascal Quignard

Le Monde des Livres, 16 octobre 2020

Pascal Quignard

Un vertige de questions

L'écrivain est très présent cet automne : il signe un nouveau tome de « Dernier royaume », la libre exploration littéraire commencée en 2002 ; et une exposition lui est consacrée à la BNF. Une entrevue s'imposait

BERTRAND LECLAIR

Je crois qu'il s'agit d'une illusion rétrospective », balaise Pascal Quignard après quelques secondes d'hésitation, dans le petit salon de musique de son appartement du 19^e arrondissement de Paris. Au milieu des livres et des partitions, on vient de s'écrier spontanément que la scène littéraire doit lui paraître quelque peu déserte, certains jours, quand on songe que le manuscrit de son premier livre (*L'Être du balbutiement*, Mercure de France, 1969) lui valut d'être adoubé dès sa vingtième année par Louis-René des Forêts, Michel Leiris, Pierre Klossowski et plusieurs autres au sein de la revue *L'Éphémère*. « À l'époque, vous savez, et pour ne citer qu'eux, André du Bouchet travaillait à *FORTE*, Paul Celan, qui était traducteur et répétiteur chahuté à l'École normale de la rue d'Ulm, n'avait pas encore publié de volume en France... Et puis c'était Mai 68, j'étudiais à Nanterre, "la Folie Nanterre". Ils m'ont accueilli avec une générosité incroyable, comme une sorte de petit Rimbaud, mais, en réalité, ce n'est pas toujours aussi grand qu'on croit après coup, de se retrouver régulièrement autour d'une table,

« Entre quelqu'un qui dirait : "Je vais résoudre l'énigme" et quelqu'un qui dirait : "Je vais amplifier l'énigme", j'irai toujours vers le second. Pour quelle raison, je n'en sais rien »

à neuf... », dit-il, et laissons dans l'indécidable propre au hasard ce chiffre « neuf » qui peut aussi bien être un adjectif.

Un peu plus de cinquante ans plus tard, Pascal Quignard publie *L'Homme aux*

Parcours

1948 Pascal Quignard naît à Verneuil-sur-Avre (Eure).

1969 *L'Être du balbutiement* (Mercure de France).

1976 Il entre au comité de lecture des éditions Gallimard.

1991 Adaptation au cinéma de *Tous les matins du monde* (Gallimard).

1994 Il se retire de toute fonction éditoriale.

1997 *Vie secrète* (Gallimard).

2002 Prix Goncourt pour *Les Ombres errantes* (Grasset).

trois lettres, onzième tome de *Dernier royaume*, chantier ouvert voilà dix-huit ans avec *Les Ombres errantes* (Grasset, 2002). La courte citation de la quatrième de couverture suffit à dire l'importance de ce volume-ci dans un ensemble « océanique » qui privilégie le fragment, mêlant tous les genres, de l'essai bref au poème en passant par la narration : « Le mot "littérature" est sans origine, j'aurai consacré ma vie à une prose insaisissable. Dont le nom n'avait aucun sens. Ni usage, ni fonction, ni dessein, ni origine, ni but. »

Doit-on considérer comme un hasard linguistique le fait que la source étymologique du mot « littérature » se perd dans les sables de notre ignorance ? Traitant de l'amour des livres, du retrait et de l'écart qu'ils impli-

q
«
é
a
q
d
q
é
p
il
o
a
7
v
s
p
le
u
a
d
q
p
a
p

quent autant qu'ils y autorisent (et ce « depuis l'enfance, dans ma famille où lire était bien vu »). Quignard n'ébauche aucune réponse, mais un vertige de questions. A sauts et à gambades, il est en quête, non pas de ce que le savoir et l'érudition permettent d'édifier, mais de ce qui vient les déranger – à rebours peut-être de sa formation initiale en philosophie, à l'université de Nanterre, donc, où il eut Emmanuel Levinas (1906-1995) comme professeur.

« Entre quelqu'un qui dirait: "Je vais résoudre l'énigme" et quelqu'un qui dirait: "Je vais amplifier l'énigme", j'irai toujours vers le second. Pour quelle raison, je n'en sais rien, puisque je ne suis pas philosophe, précisément, vous comprenez un peu le tour d'esprit? », tour d'esprit qui a aussi une qualité de pirouette, mais il ajoute aussitôt qu'il faut cependant distinguer deux choses: « La tradition philosophique, et l'usage de la langue par certains philosophes. Il y a chez Descartes ou Bergson de très beaux morceaux de langue, parce que les mots sont toujours appropriés. De même dans l'œuvre d'Emmanuel Levinas ou du très grand linguiste que fut Emile Benveniste [1902-1976] et qui a énormément compté pour moi. Je m'appuie très souvent sur lui », comme il le fait d'ailleurs dans un fragment central de *L'Homme aux trois lettres*: « Le 17 mars 1969, Emile Benveniste donna au Collège de France sa dernière leçon avant qu'il ne perdît la parole / Il dit tout à coup: "Le mot 'littérature' est sans origine." Il ajoute: "Connaitre de quoi le mot 'littérature' serait le dérivé serait décisif." »

Urbain et bienveillant, curieux même des interrogations qu'on lui apporte, Pascal Quignard prend son temps, bien plus disponible qu'on ne le craignait, à quelques jours de l'inauguration de l'exposition « Pascal Quignard, fragments d'une écriture » à la BNF. En réalité, explique-t-il, c'est déjà de l'histoire ancienne: tout était prêt dès avant le confinement, puisque l'exposition était prévue « au temps du gouvernement d'Edouard Philippe », dit-il dans un sourire, en évoquant le travail mené avec Mireille Calle-Gruber pour élaborer *Sur le geste de l'abandon* (Hermann, 196 p., 27 €), le catalogue fort de deux textes inédits et riche en « des- sins imaginaires » et manuscrits saturés de corrections.

Lui importe tout autant le récit qu'il a librement adapté de *Boutès* (Galilée, 2008) avec l'excellente pianiste Aline

EXTRAIT

« D'un côté l'argumentable, de l'autre l'intraitable. D'un côté le discours, la ligne droite, les plaisirs de l'identité, la tiédeur du foyer, les étapes régulières, la fortune, de l'autre le roman, le coup de foudre, le caprice bouleversant, la densité, l'éclair, la saute, l'incandescence, l'amour. »

"Non serviam", telle est la devise du diable dans l'Occident chrétien. C'est ainsi que la littérature est diabolique: elle quitte la langue parlée. Je ne servirai pas. Je ne parlerai pas. Elle quitte le Verbe pour le Silence. La littérature dédaigne l'interlocution et gagne la solitude. Elle quitte le dialogue et elle rejoint le rêve. Je ne servirai à rien. Je ne servirai jamais. »

L'HOMME AUX TROIS
LITRES, PAGE 168

Piboule, dont la plupart des dates prévues au printemps ont été annulées ou reportées. Créé fin août au château de Montaigne, il a été donné le samedi 3 octobre à la BNF. Il délie sa haute stature pour aller chercher une partition et montrer le travail extrêmement minutieux destiné à, littéralement, inscrire le texte dans les partitions de Debussy, Fauré ou Messiaen, mesure après mesure. « C'est de l'ordre de la poche amniotique musicale, une expérience qui n'est pas aisément remplaçable », dit-il avec gourmandise. Voilà une vingtaine d'années désormais qu'il a pris goût aux performances, longtemps en compagnie de la chorégraphe et danseuse japonaise Carlotta Ikeda (1941-2014), dont le deuil l'a amené à partager la scène avec une corneille et une chouette, ainsi qu'il l'a raconté dans *Performances de ténèbres* (Galilée, 2017).

La scène, le noir, les oiseaux: c'est « une confrontation à l'imprévisible. C'est peut-être une façon de se garder de la mort. Chaque fois, c'est une giclée d'angoisse qui

me fait du bien, je dois l'accompagner, je sais que c'est du désir en tout cas: l'angoisse et le désir pour moi sont liés. Peut-être aussi qu'en vieillissant, ou grâce à la psychanalyse, j'éprouve parfois le fait qu'écrire comme je le fais tous les matins, systématiquement, manque d'angoisse désormais. Je vous choque si je dis ça? » Comme l'on pourrait apprendre à aimer sa propre folie, on pourrait apprendre à domestiquer l'angoisse plutôt que la combattre? Lui-même dit l'avoir longtemps combattue, durant les années qui précéderent sa rupture avec la scène sociale, en 1994, lorsqu'il a mis fin à toutes ses fonctions éditoriales au sein des éditions Gallimard – il était entré au comité de lecture en 1976.

La psychanalyse est l'une des clés de cette rupture, qui n'était pas seulement due à l'évolution de l'édition, ou à l'échec (financier) du Festival d'opéra et de théâtre baroques qu'il a créé à Versailles, sous la houlette de François Mitterrand, à l'époque du triomphe en librairie puis au cinéma (dans l'adaptation d'Alain Corneille) de *Tous les matins du monde* (Gallimard, 1991). « De 1980 à 1990, j'ai effectué une psychanalyse qui m'a transformé complètement. J'étais beaucoup plus solitaire et angoissé dans ma période sociale. Je fais d'autant plus volontiers ce coming out que la psychanalyse est souvent méprisée, alors que cette expérience intérieure a eu des effets extraordinairement bénéfiques sur moi. »

La conception même de *Dernier royaume* repose d'ailleurs sur la tentative de retrouver, dans « le travail répétitif, obsessionnel que peut être l'exercice littéraire et qui ne s'y prête pas », un effet comparable à ce que provoque « l'association libre » dans la cure: il s'agissait de créer « une série océanique dans laquelle la règle ferait que chaque chapitre serait suivi de ce qui lui était le plus autre ». Se donner la capacité, « toute honte bue », de « passer d'une idée à l'autre dans le vide » permet de faire surgir, parfois, « une petite part de l'âme inconsciente », dans le vertige d'une interrogation brisée en mille et une facettes, « et c'est pour ça qu'il fallait que ce soit long ». Le « dernier royaume » reste pour une bonne part encore à explorer. ■

« Pascal Quignard, fragments d'une écriture », Bibliothèque nationale de France, site Mitterrand, jusqu'au 29 novembre.

Admettre le chaos de l'existence

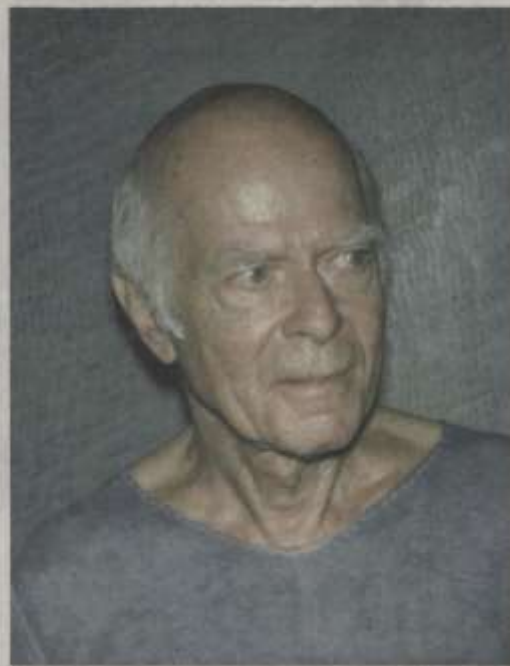
« J'AIME LES LIVRES. J'aime leur monde. J'aime être dans la nuée que chacun d'eux forme, qui s'élève, qui s'étire. » Les premières lignes de *L'Homme aux trois lettres* posent le leitmotiv à partir duquel le livre se construit en fragments étoilés : l'énigme de la pratique littéraire, qui est, du même geste, un retrait et une plongée, un écart et un passage. On songe parfois à la distinction qu'opérait Georges Bataille entre la « communication faible », qui trame la réalité sociale de nos existences, et la « communication forte », qui peut parfois nous rendre à la sensation vibratoire d'être au monde. Alors peut surgir, dit Quignard, une « très profonde musique » qui est en lien avec ce qu'il désigne de l'expression romaine « *vera vita viva* », la vraie vie vive.

De même, le livre doit son titre aux trois lettres du mot latin « *fur* », désignant le voleur, et que conserve notre adjectif

furtif, désormais souvent associé à un objet mécanique mais qui vole lui aussi, l'avion. Les deux sens, parfois, se confondent, et Quignard cite T. S. Eliot pour l'affirmer : « *Les poètes immatures imitent. Les poètes matures volent.* »

C'est peut-être cela qui agace quelques doctes lecteurs : si vaste et précise soit-elle, l'érudition, ici, est mise en mouvement, théâtralisée, mais elle n'est jamais au service d'elle-même. Elle vient silencieusement dérober les certitudes ordinaires, ces garde-fous, pour mieux cerner le vide, admettre le chaos de l'existence puisque : « *En d'autres termes, la discontinuité linguistique et la santé mentale sont peut-être inhérentes.* » Du grain à moudre pour les psychanalystes, et pas seulement eux. ● B. LE.

L'HOMME AUX TROIS LETTRES.
DERNIER ROYAUME, XI,
de Pascal Quignard,
Grasset, 192 p., 18 €, numérique 13 €.



Pascal Quignard, à Paris, en août 2020. ALEXANDRE ISAÏD/PASCO

[verso-hebdo]

16-01-2020

La chronique de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique



***La Réponse à Lord Chandos*, Pascal Quignard, Galilée,
88 p., 14 euro.**

Pascal Quignard a composé un univers littéraire assez unique puisqu'il échappe aux genres. Il est impossible de définir un livre de cet auteur et je me garderai bien de faire le moindre commentaire à ce sujet. Il a imaginé un autre espace littéraire, très libre, qui n'est pas limité par des règles, mais plutôt organisé selon des engouements pour tel ou tel fait culturel : la mythologie classique, l'histoire de la musique classique (surtout baroque), des événements ou des figures de la littérature.

Dans *La Réponse de Lord Chandos*, le titre dévoile déjà dans quelle sphère nous allons être projetés. Tout commence pour lui à Bruxelles, non loin de l'église Sainte-Gudule, en 1842, quand Emily Brontë est venue en Belgique avec sa sœur Charlotte pour étudier dans le pensionnat de M. Constantin Héger après ses nombreux échecs scolaires. On l'y découvre en train de jouer du clavecin (c'est vrai qu'elle est devenue alors une pianiste très douée). Puis on se retrouve en compagnie de Hugo von Hofmannsthal alors qu'il est victime d'une forte dépression en 1899.

Quignard nous déclare que sa *Lettre à Lord Chandos*, écrite trois ans plus tard, a été son « Haendel ». Comme Hofmannsthal situe son histoire au début du XVII^e siècle, il imagine une réponse de la main de

Francis Bacon à Lord Chandos. Cette lettre est d'abord une longue suite de prévenances et d'excuses pour le retard apporté à cette réponse et aussi pour anticiper avec délicatesse ce en quoi il ne s'accorde pas avec ses réactions et assertions. Le nœud du problème est « l'illusion du silence qui précéderait toute manifestation du langage. Bacon réfute cette conviction d'une longue période de mutisme avec la naissance et les premières années de l'enfance. Ulysse n'est silencieux quant au récit de ses exploits que pour se cacher. A son avis, le silence est *rhétorique* et épouse la naissance du langage. Bacon s'est engagé dans une longue digression sur cette question et fait l'éloge du cri, trop souvent réprimé. Il est persuadé que les mots résistent à ceux qui parlent, mais pas à ceux qui écrivent. Mais cette langue n'est pas primordiale : elle n'est qu'une transition. En réalité, l'être est déchiré entre le silence et la parole, et c'est là sa vérité. Il poursuit son investigation en passant par La Rochefoucauld qui note qu'il y a au fond du fond un chagrin (et il souligne l'origine du mot qui nous est venu de Bourgogne et qui désigne un type de peau -, terme toujours utilisé en reliure). Car il y a dans ces tréfonds le secret qui nous a faits et qui ne saurait être prononcé. C'est une œuvre superbe, d'une poésie à la fois rude et douce, qui va jusqu'où l'exercice du langage peut devenir mortifère.